

PAIDIMADIPUTINDO ET ANNA LENA FILMS
PALOMAR PICTURES ET ANNA LENA FILMS
PRESENTENT

UN FILM DE

DOUGLAS GORDON & PHILIPPE PARRENO



FESTIVAL DE CANNES

SELECTION OFFICIELLE HORS COMPÉTITION

HORS COMPÉTITION

The image shows the front cover of a book. The title 'L'ÉPIQUE' is written in large, white, serif capital letters, with the 'É' having a diacritical mark. Below the title, the subtitle 'UN PORTRAIT DU 21e SIÈCLE' is written in smaller, white, sans-serif capital letters. The background is a dark, textured blue-grey color, possibly representing a night sky or a close-up of a material. There are some faint, glowing white spots and streaks, suggesting stars or light reflections. The overall design is minimalist and modern.

[illegible]

www.uipfrance.com

arte **CANAL+**

MEDIA

◎ 38

ATAPI
M BALEO

JLT

PALOMAR PICTURES et ANNA LENA FILMS présentent

ZIDANE

Un portrait du 21ème siècle

Zinédine Zidane

Dans un film de Douglas Gordon et Philippe Parreno

Une production Anna Lena films (France) et Naflastrengir (Islande)

Produit par
Sigurjon Sighvatsson
Anna Vaney
Victorien Vaney

En coproduction avec
Arte france cinéma
Love streams production agnès b.

Producteurs associés
Fondazione Sandretto Re Rebaudengo
Camille Trumer U.I.P.

Directeur de la photographie : Darius Khondji A.S.C., A.F.C.

Montage: Hervé Schneid A.C.E.

Mixage: Tom Johnson

Musique originale: Mogwai

Un film Universal Pictures



Distribué par
United International Pictures
www.uipfrance.com



Sortie : 24 mai 2006

Durée : 1h30

Photos disponibles sur www.image.net

Publicité
Lumière publicité
United International Pictures
1, rue Meyerbeer - 75009 Paris
Tél : 01 42 96 16 11

Distribution
United International Pictures
1, rue Meyerbeer - 75009 Paris
Tél : 01 40 07 38 38

Presse
BCG
23, rue Malar - 75007 Paris
Olivier Guigues & Myriam Bruguère
Tél : 01 45 51 13 00
Fax : 01 45 51 18 19
bcpresse@wanadoo.fr

QUELQUES NOTES SUR LE PROJET

LE PROJET

Zidane, un portrait du 21ème siècle est le portrait cinématographique en action et en temps réel d’un des plus grands joueurs de football de tous les temps, Zinédine Zidane.

Le spectateur du film sera plongé de manière unique dans l’univers, la psychologie et le corps d’un athlète en mouvement, une expérience originale jamais menée auparavant.

Défi artistique avec une formidable ambition populaire, le film constitue également un challenge technique réalisé avec une équipe internationale reconnue et des moyens techniques considérables.

TOURNAGE

Le tournage du film a eu lieu le 23 avril 2005 au stade Santiago Bernabeu de Madrid pendant un match régulier du championnat espagnol la Liga. La durée du match de football, 90 minutes, égale celle du film. Contrairement à la retransmission classique d’un match, 17 caméras synchronisées, placées tout autour du stade au niveau des spectateurs, et toutes focalisées sur Zidane, ont été utilisées mêlant deux formats, le super 35 mm (format de projection scope) et la Haute Définition. Ce regard porté sur un angle de 360 degrés permet d’entrer dans une nouvelle dimension : pour la première fois, le spectateur aura la sensation de jouer le match aux côtés d’un joueur.

LE PROTAGONISTE DU FILM

Zinédine Zidane, né à Marseille le 23 juin 1972 , est certainement le plus reconnu des footballeurs actuels. Sa carrière étourdissante le place comme l’un des cinq plus grands joueurs de tous les temps. Il a remporté la Coupe du Monde, le Championnat d’Europe des Nations, la ligue des Champions ainsi qu’un Ballon d’Or.

Montrant la détermination d’un athlète qui souhaite se dépasser en permanence, Zinédine Zidane joue son premier match en première division à l’âge de 17 ans et c’est à compter de ce moment que le football devient pour lui une véritable passion. Après de nombreuses victoires, il devient en 2001 le joueur le plus cher du monde lorsque le Real de Madrid négocie sa venue auprès de la Juventus de Turin pour la somme de 66 millions de dollars.

Le talent de Zinédine Zidane a fait de lui une légende, la pureté et l’esthétisme de son jeu ainsi que sa personnalité ont rendu nécessaire un tel portrait.

REALISATEURS

Philippe Parreno

Philippe Parreno est un artiste français qui travaille autour des processus de narration, s’interroge sur la nature des images et réinvente les modes d’exposition. Il a récemment exposé dans des lieux tels que le Musée d’Art Moderne de San Francisco, le Kunstverein de Zürich et a fait l’objet d’une rétrospective au Musée d’Art Moderne de la Ville de Paris. Il prépare actuellement sa prochaine exposition au Guggenheim Museum New York. Son travail fait partie des plus prestigieuses collections du monde telles que celles du Walker Art Center (USA), du Centre Georges Pompidou (France), du Musée d’Art Moderne de la Ville de Paris (France), du Guggenheim Museum New York (USA) et du Musée du 21ème siècle (Japon).

Douglas Gordon

Le travail de Douglas Gordon expérimente une nouvelle fluidité qu’il développe entre vidéo et film dans l’art contemporain. Douglas Gordon a été récompensé par le Turner Prize à Londres en 1996, a reçu le Prix du Meilleur artiste à la Biennale de Venise en 1997 et le Prix Hugo Boss à New York en 1998. Il a récemment fait l’objet d’expositions majeures au Musée d’Art Moderne de la Ville de Paris, à la Tate Liverpool et au Musée d’Art Contemporain de Los Angeles et prépare sa prochaine exposition au Museum of Modern Art de New York (MOMA). Son travail fait partie des collections les plus prestigieuses du monde telles celles de la Tate Gallery in London, du Centre Georges Pompidou, Paris et du Guggenheim Museum de New York ainsi que du Hirschorn Smithsonian Museum, Washington, D.C.

EQUIPE

Visuelle

L’équipe de prises de vue a été dirigée par Darius Khondji, un des plus grands directeurs de la photographie du monde, qui a travaillé notamment avec Jean-Pierre Jeunet, Roman Polanski, plus récemment avec Sydney Pollack pour son film The Interpreter, et actuellement avec Wong Kar Wai. A ses côtés on retrouve les cadreurs qui cadrent habituellement sur les films de Martin Scorsese ou Pedro Almadovar ainsi que deux des meilleurs spécialistes de NFL qui ont mené les prises de vue en HD.

Le montage a été assuré par Hervé Schneid, monteur entre autres de Amélie Poulain et de Un long dimanche de fiançailles ou encore Alien-Resurrection, avec la collaboration de professionnels comme Didier Le Fouest à l’étalonnage (Medialab).

Sonore

L’exigence artistique de l’image se retrouve également dans la nécessaire création originale de l’univers sonore. Dans cette narration, le son prendra toute sa dimension d’expression et de sensation pour que le spectateur se mette entièrement à la place du joueur jusqu’à ressentir ses moindres déplacements.

La création de cet univers sonore totalement nouveau a été supervisée et mixée par Tom Johnson, mixeur notamment de King Kong de Peter Jackson, Charlie et la Chocolaterie de Tim Burton, Requiem for a Dream de Darren Aronofsky, Contact de Larry Klaes,...etc.

Douglas Gordon & Philippe Parreno

Tout au long de l’histoire de l’art les artistes ont réalisé des portraits d’abord comme le moyen le plus direct de représenter l’humanité, parfois comme un moyen économique de vivre de leur art. Certains de ces portraits produisent encore aujourd’hui une très forte impression de réalité, ils représentent un contrat social, l’indice des sociétés. Les attraits du portrait et les questions qu’ils posent restent toujours aussi vifs. Certains portraits de Velasquez ou de Goya qui figurent dans les collections du Prado ou du Louvre n’ont nullement besoin d’explication pour provoquer une indicible émotion chez le spectateur. Même si notre époque se trouve plus proche de Star Wars que de Velasquez, l’art du portrait demeure aussi naturel et vivant que la télévision. Si l’attention de Velasquez était mobilisée par des problèmes d’une inscription de l’homme dans l’espace politique ou social, notre problème est différent. On peut le dater de 1972, l’année de la disparition des derniers groupes d’architecture radicale qui s’inquiétaient encore d’inscrire l’homme dans l’espace. Cette même année verra Spielberg, Lucas, Scorsese et Coppola s’emparer d’Hollywood. La photographie et le cinéma correspondent à une inquiétude de notre époque à représenter la face de l’humanité sur l’échelle du temps.

Nos vies en effet sont saisies par un protocole temporel. Aujourd’hui nous devons nous insérer dans le temps. Pour cette raison et aussi pour la ”Nouvelle Vague” Serge Beauviallat inventa le timecode. Sans time code, il est désormais impossible d’éditer notre vie. C’est notamment pour cette raison que nous avons choisi de faire ce portrait en utilisant des caméras plutôt que de la peinture ou du dessin. Le portrait s’inscrit ainsi dans un cadre temporel. Si le dessin ou la peinture sont des oeuvres en deux dimensions le portrait en film devient lui une oeuvre multidimensionnelle. Ce caractère multidimensionnel doit trouver écho dans les techniques d’image et de son utilisées pour le retranscrire. Le fait que deux artistes signent le portrait concomitamment le rend encore plus atypique. On peut considérer que depuis que les muses sont apparues aux poètes, l’art s’est toujours trouvé au centre d’un processus de dialogue ou de conversation. C’est ainsi que nous envisageons notre collaboration.

Ce portrait est également un travail de mémoire. C’est une opportunité exceptionnelle offerte à un joueur que de rendre éternel son jeu, spécialement pour un joueur qui sera appelé à prendre sa retrai-

te sportive d’ici peu et qui se trouve actuellement à l’apogée de son art. La pureté du jeu de Zidane est d’un tel esthétisme que l’expérience n’aurait certainement pu être tentée avec aucun autre joueur actuel. C’est donc la personnalité du sujet lui-même qui rend nécessaire un tel portrait. Dans les 60s, Andy Warhol réalisa de nombreux portraits en utilisant des caméras. Il considérait que faire un portrait avec une caméra consistait à filmer une personne en temps réel: une personne en train de dormir, une personne dans un moment de gloire intense, etc. Il est encore très dérangent de regarder ces films aujourd’hui. Peut-être parce que les personnes filmées vous regardent dans les yeux et que l’on sait qu’elles sont aujourd’hui disparues ou tout simplement parce que ces images sont brutes et sans compromis.

Andy Warhol réalisa une série de portraits intitulée 13 Beautiful Girls. 13 mannequins devaient regarder la caméra de telle façon qu’elles ressemblent à une image fixe, ce qui est très difficile à réaliser. Nous avons tous essayé de faire cela mais en essayant de ne pas cligner des yeux, nous finissons par produire des larmes. Cette métaphore exprime toute la complexité d’un portrait en images animées.

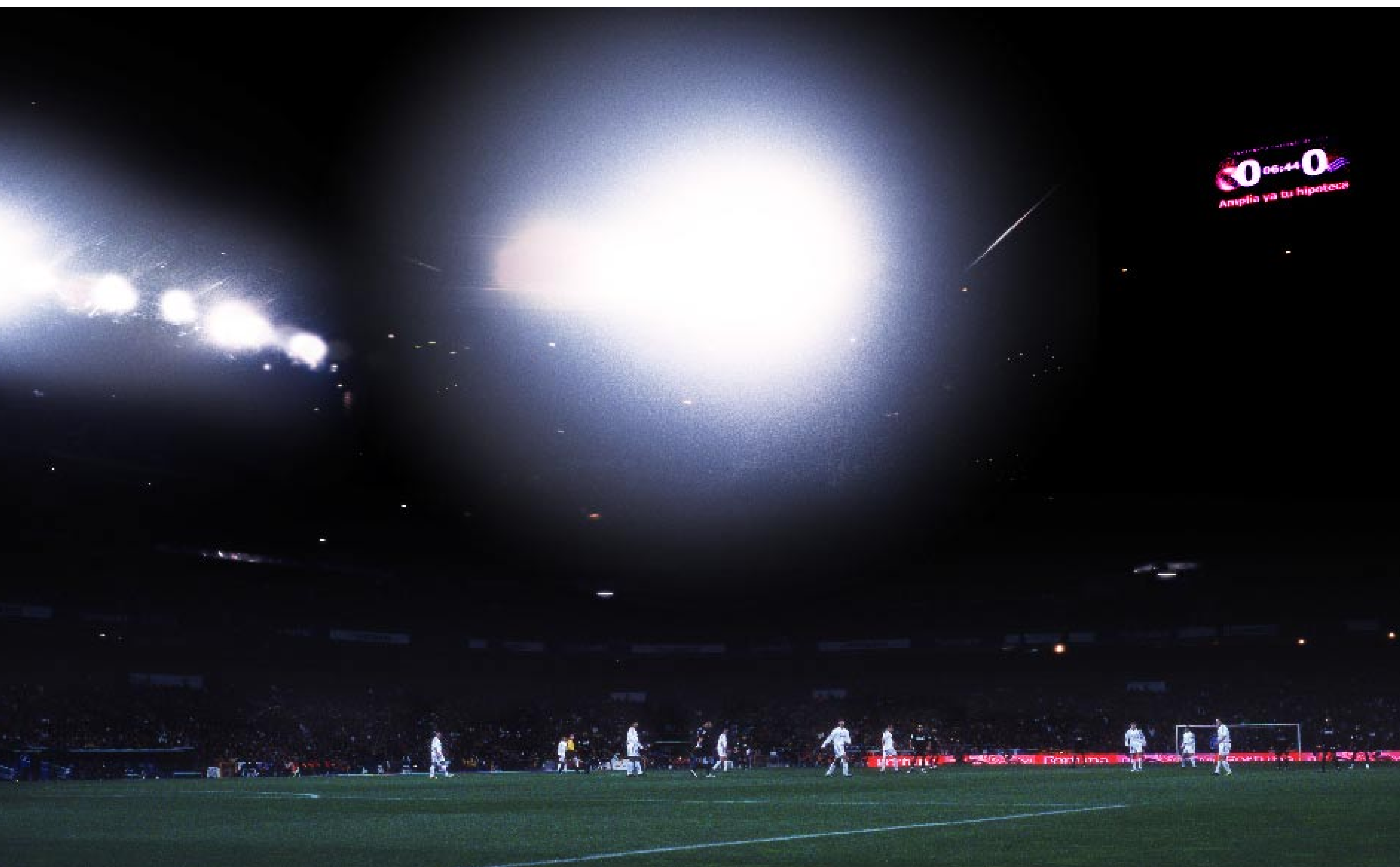
On peut dire que Andy Warhol est une référence directe pour le portrait que nous souhaitons réaliser. Ce portrait est le portrait cinématique de Zinédine Zidane, un des plus grands joueurs de football de tous les temps: dès que Zidane touche le ballon, le jeu respire différemment.

C’est aussi la raison qui explique que nous soyons deux artistes à signer ce portrait. Le choix d’un tel joueur n’est pas un choix individuel. C’est une proposition à laquelle on ne peut s’empêcher d’adhérer à plusieurs. Le choix de Zidane n’est pas non plus le résultat d’une séance de brainstorming, mais la décision de deux personnes sur la même longueur d’onde. Deux personnes dans des environnements aussi différents que Paris et New York qui ressentent la même chose au même moment comme une épiphanie.

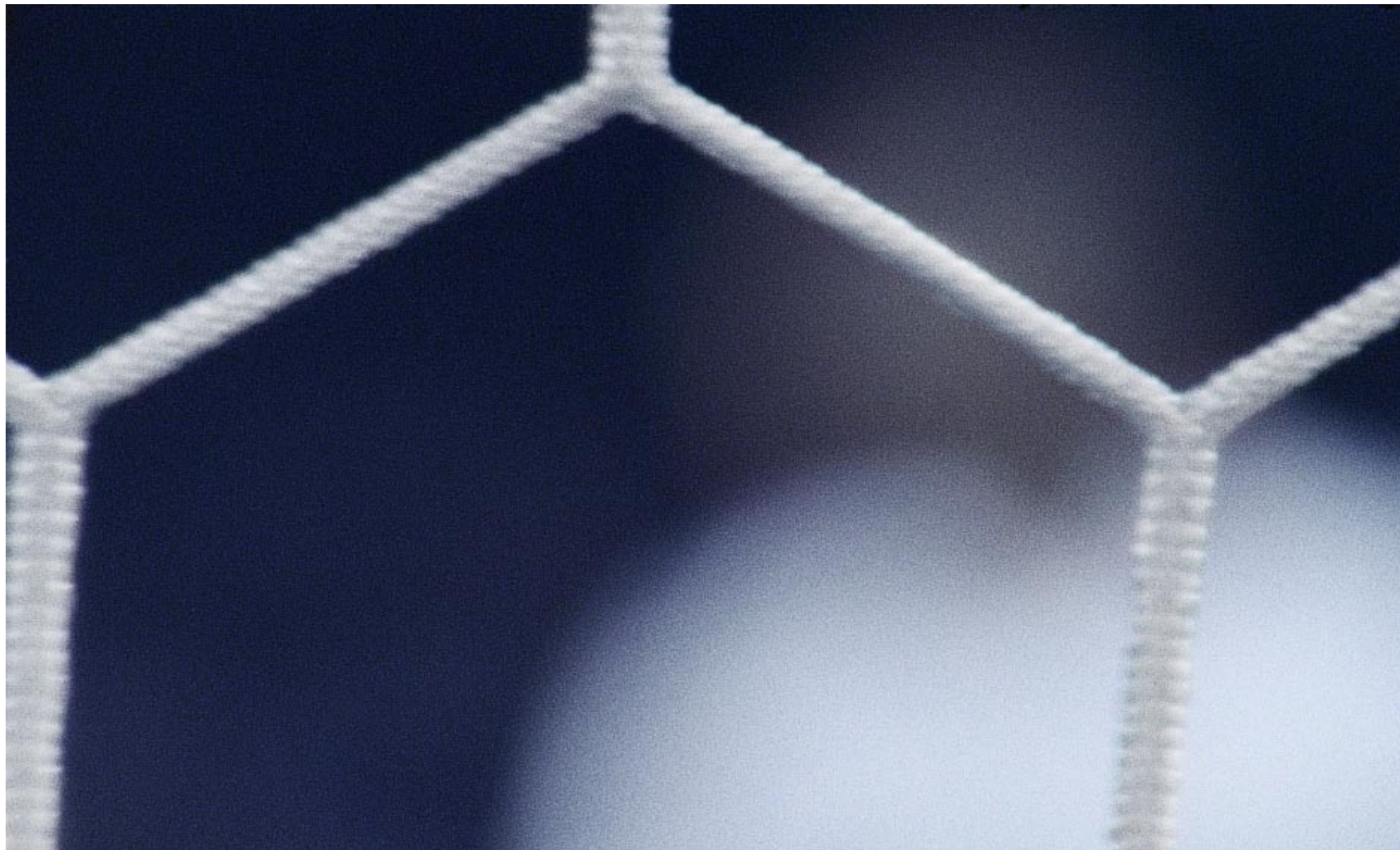
C’est un fait. Zidane est le plus élégant et probablement le plus charismatique de tous les joueurs de football.

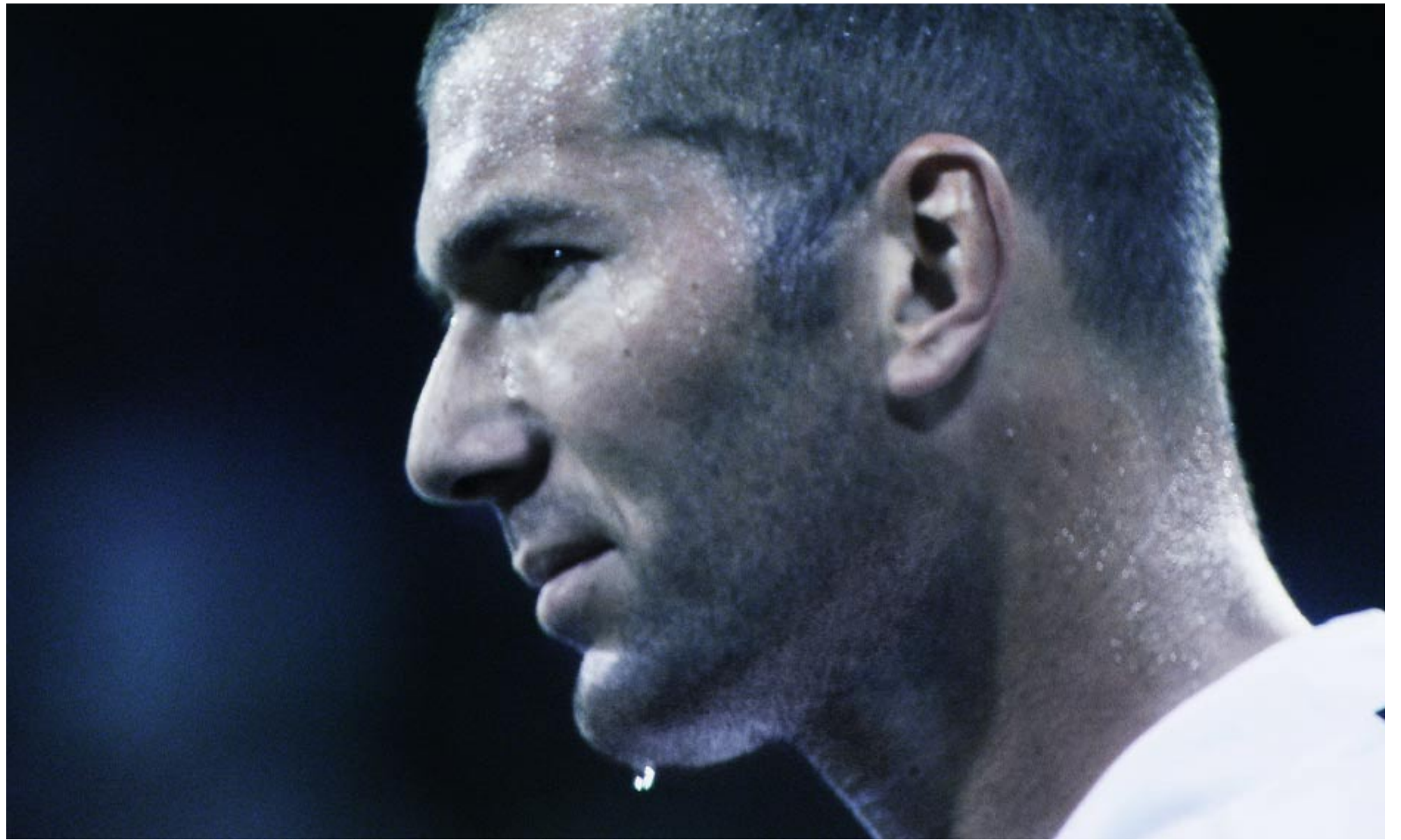
Notre vieux héros, le joueur de football légendaire Garincha incarnait politiquement la classe opprimée des Brésiliens d’origine africaine qui se reconnaissait également en Pelé. Platini dans les années 80 représentait la deuxième génération d’immigrants italiens et la classe moyenne se reconnaissait en lui. Georges Best était en conflit permanent avec toutes formes d’autorité, en ce

sens il était représentatif d’une génération. Zidane lui, en restant silencieux, semble transcender toutes ces différences et incarne à lui seul la pureté du jeu, réunissant dans une même passion des personnes de tous les âges et de tous les milieux. Au contraire d’autres footballeurs stars qui véhiculent également d’autres valeurs, Zidane incarne ”le jeu”.









L'IMPRESSION D'ETRE ZIDANE SUR LE TERRAIN

Zidane, un portrait du 21ème siècle, le long métrage cinéma raconté par Zidane lui-même. Un entretien avec le journaliste Frédéric Hermel, conseiller spécial du film.



Zinedine Zidane

Zinedine Zidane

Zinedine Zidane

Zinedine Zidane

Zinedine Zidane

Zinedine Zidane

Zinedine Zidane

Zinedine Zidane

Zinedine Zidane

Zinedine Zidane

Zinedine Zidane

Zinedine Zidane

Zinedine Zidane

Zinedine Zidane

Zinedine Zidane

Zinedine Zidane

Zinedine Zidane

Zinedine Zidane

Zinedine Zidane

Zinedine Zidane

Zinedine Zidane

Zinedine Zidane

Zinedine Zidane

Zinedine Zidane

Zinedine Zidane

Zinedine Zidane

Zinedine Zidane

Zinedine Zidane

Zinedine Zidane

Zinedine Zidane

Zinedine Zidane

Zinedine Zidane

Zinedine Zidane

Zinedine Zidane

Zinedine Zidane

Zinedine Zidane

Zinedine Zidane

Zinedine Zidane

Zinedine Zidane

Zinedine Zidane

Zinedine Zidane

Zinedine Zidane

Zinedine Zidane

Zinedine Zidane

Zinedine Zidane

Zinedine Zidane

Zinedine Zidane

Zinedine Zidane

Zinedine Zidane

Zinedine Zidane

Zinedine Zidane

Zinedine Zidane

Zinedine Zidane

Zinedine Zidane

Zinedine Zidane

Zinedine Zidane

Zinedine Zidane

Zinedine Zidane

Zinedine Zidane

Zinedine Zidane

Zinedine Zidane

Zinedine Zidane

Zinedine Zidane

Zinedine Zidane

Zinedine Zidane

Zinedine Zidane

Zinedine Zidane

Zinedine Zidane

Zinedine Zidane

Zinedine Zidane

Zinedine Zidane

Zinedine Zidane

Zinedine Zidane

Zinedine Zidane

Zinedine Zidane

Zinedine Zidane

Zinedine Zidane

Zinedine Zidane

Zinedine Zidane

Zinedine Zidane

Zinedine Zidane

Zinedine Zidane

Zinedine Zidane

Zinedine Zidane

Zinedine Zidane

Zinedine Zidane

Zinedine Zidane

Zinedine Zidane

Zinedine Zidane

Zinedine Zidane

Zinedine Zidane

Zinedine Zidane

Zinedine Zidane

Zinedine Zidane

Zinedine Zidane

Zinedine Zidane

Zinedine Zidane

Zinedine Zidane

Zinedine Zidane

Zinedine Zidane

Zinedine Zidane

Zinedine Zidane

Zinedine Zidane

Zinedine Zidane

Zinedine Zidane

Zinedine Zidane

Zinedine Zidane

Zinedine Zidane

Zinedine Zidane

Zinedine Zidane

Zinedine Zidane

Zinedine Zidane

Zinedine Zidane

Zinedine Zidane

Zinedine Zidane

Zinedine Zidane

Zinedine Zidane

Zinedine Zidane

Zinedine Zidane

Zinedine Zidane

Zinedine Zidane

Zinedine Zidane

Zinedine Zidane

Zinedine Zidane

Zinedine Zidane

Zinedine Zidane

Zinedine Zidane

Zinedine Zidane

Zinedine Zidane

Zinedine Zidane

Zinedine Zidane

Zinedine Zidane

Zinedine Zidane

Zinedine Zidane

Zinedine Zidane

Zinedine Zidane

Zinedine Zidane

Zinedine Zidane

Zinedine Zidane

Zinedine Zidane

Zinedine Zidane

Zinedine Zidane

Zinedine Zidane

Zinedine Zidane

Zinedine Zidane

Zinedine Zidane

Zinedine Zidane

Zinedine Zidane

Zinedine Zidane

Zinedine Zidane

Zinedine Zidane

Zinedine Zidane

Zinedine Zidane

Zinedine Zidane

Zinedine Zidane

Zinedine Zidane

Zinedine Zidane

Zinedine Zidane

Zinedine Zidane

Zinedine Zidane

Zinedine Zidane

Zinedine Zidane

Zinedine Zidane

Zinedine Zidane

Zinedine Zidane

Zinedine Zidane

Zinedine Zidane

Zinedine Zidane

Zinedine Zidane

Zinedine Zidane

Zinedine Zidane

Zinedine Zidane

Zinedine Zidane

Zinedine Zidane

Zinedine Zidane

Zinedine Zidane

Zinedine Zidane

Zinedine Zidane

Zinedine Zidane

Zinedine Zidane

Zinedine Zidane

Zinedine Zidane

Zinedine Zidane

Zinedine Zidane

Zinedine Zidane

Zinedine Zidane

Zinedine Zidane

Zinedine Zidane

Zinedine Zidane

Zinedine Zidane

Zinedine Zidane

Zinedine Zidane

Zinedine Zidane

Zinedine Zidane

Zinedine Zidane

Zinedine Zidane

Zinedine Zidane

Zinedine Zidane

Zinedine Zidane

Zinedine Zidane

Zinedine Zidane

Zinedine Zidane

Zinedine Zidane

Zinedine Zidane

Zinedine Zidane

Zinedine Zidane

Zinedine Zidane

Zinedine Zidane

Zinedine Zidane

Zinedine Zidane

Zinedine Zidane

Zinedine Zidane

Zinedine Zidane

Zinedine Zidane

Zinedine Zidane

Zinedine Zidane

Zinedine Zidane

Zinedine Zidane

Zinedine Zidane

ce qu’ils voulaient faire. Douglas et Philippe m’avaient décrit leur projet dès le début et cela s’est passé comme ils me l’avaient annoncé. De toutes façons, à un moment donné, il faut savoir faire confiance. Si quelque chose ne m’avait pas plu, je leur aurais dit à l’occasion d’une de nos rencontres. C’était bien comme ça. Ils ont travaillé de leur côté et cela s’est déroulé comme tout le monde le voulait.

L’un des moments les plus forts de cette aventure a été, selon moi, le rendez-vous sur la pelouse du Stade Santiago Bernabeu vide. Quatre mecs : Zinédine Zidane, Philippe Parreno, Douglas Gordon et Frédéric Hermel. C’était quelques mois avant le tournage du film. A un moment, je me suis décalé pour observer ce moment unique entre un footballeur très connu et deux artistes très connus…

Et un journaliste très connu !

Je me suis mis à l’écart pour vous regarder tous les trois. Il y avaient trois gars très différents mais qui parlaient le même langage.

Parce qu’on voulait aller dans le même sens. On était venu partager quelque chose. Philippe et Douglas n’étaient pas de l’univers du foot même s’ils savaient parfaitement ce qu’ils voulaient. Moi, le monde de l’art, je ne connaissais pas très bien. Et voilà, j’ai eu affaire à deux gars qui m’ont plu grâce à leurs mots et le feeling est passé. En plus, ils sont assez marrant, ils sont assez tranquilles. C’est agréable de faire des rencontres comme celle-là à un moment de sa vie. Voilà, c’est quelque chose qui va rester.

Dans nos nombreuses conversations, tu m’a souvent dit que l’image que tu voulais laisser était celle du footballeur sur le terrain…

Celle-là et celle de l’homme qui respecte les autres. C’est pas parce qu’il est footballeur, qu’il gagne bien sa vie et qu’il est connu, qu’il se prend pour un autre. J’aime l’idée de transmettre l’image du footeux, du mec qui est sur le terrain et qui apporte du bonheur à ceux qui le regardent jouer. Dernièrement, ça n’a pas toujours été comme ça mais, sur l’ensemble de ma carrière, je pense que j’y ai réussi.

Ce bonheur dont tu parles. Crois-tu que les spectateurs du film vont le ressentir en te voyant jouer sur

grand écran ?

Je pense, oui. Celui qui aime le football et Zinédine Zidane appréciera ce film. Car ce que je peux dire, c’est que c’est un film fort. Cela peut plaire ou ne pas plaire, l’avenir le dira, mais je peux affirmer que c’est fort. Voilà le mot. L’image est forte et le son est incroyable. Cela vaut le coup de le voir. Un film comme celui-là ne s’est jamais fait et les gens vont avoir l’occasion de voir quelque chose de nouveau. Ce n’est pas parce que c’est moi. Avec un autre, cela aurait été pareil.

Pas sûr !

Peut-être pas sûr, c’est vrai. Ou peut être que oui, je ne sais pas. Mais l’important est que l’on peut voir une image jamais vue auparavant et un son jamais entendu. Un son comme dans King-Kong ou dans Gladiator… mais jamais pour parler de football ! C’est une façon pas commune de filmer le foot. On ne voit pas ça tous les jours. Cela n’a rien à voir avec les retransmissions que l’on regarde tout le temps à la télévision.

A la télé, les caméras suivent le ballon. Là, elles suivent Zizou…

Ah oui, on a pas le choix. Là c’est Zizou, Zizou et Zizou. Celui qui ne veut pas voir du Zizou, il ne faut pas qu’il regarde. L’image, c’est moi et pas le ballon. Celui qui va voir le film, va avoir l’impression d’être quelque part en train de jouer. L’impression d’être sur le terrain, d’entendre le public, les frappes de ballon, les pieds qui marchent sur la pelouse sans aucun bruit autour. Le spectateur va se sentir à ma place.

C’est un beau cadeau que tu fais là aux gens ?

Ce n’est pas moi, ce sont les réalisateurs du film. Deux personnes avec qui s’est installée une grande relation de confiance. Ce sont eux qui offrent l’ocasion à tout le monde de vivre cette expérience. Je suis l’acteur mais le mérite est celui des réalisateurs, Douglas Gordon et Philippe Parreno. Je dis ”acteur” mais, pour moi, cela ne change pas de mon travail de footballeur. C’est d’ailleurs l’une des raisons principales qui m’ont poussé à tourner ce film, après beaucoup de réflexion. J’ai dit oui parce que je ne joue pas un rôle. J’ai été ce que je suis sur la pelouse tous les dimanches.

Comme le voulaient les réalisateurs : le portrait d’un homme au travail…

Oui, sur son terrain.

Et le travail, c’est souvent dur.

Oui, ce qui est bien dans ce match précis, c’est le suspens qui a été présent tout au long des 90 mi-

nutes. Un penalty contre nous, on perd un à zéro chez nous, on égalise, on marque un deuxième but fabuleux. On finit par remporter cette rencontre importante. Il y a eu beaucoup de joie et, en plus, à la fin se produit quelque chose d’assez rare. Enfin, assez rare… C’est que ce jour-là, je prends un carton… Tu vois, dans ce match il se passe de tout. Comme s’il fallait que tout soit possible.

Pourtant, le carton rouge, tu ne fais pas exprès… En plus tu vas défendre un coéquipier…

Bien sûr que non ! J’aurais d’ailleurs préféré ne pas le prendre ! Il aurait mieux fallu l’éviter. Mais c’est comme ça, un soir de match.

Cela prouve bien que tu n’as pas du tout pensé aux caméras…

Ben Non. Et même durant le match je n’y ai pas trop pensé. Tu sais, tu te poses la question, tu rentres dans le match et tu oublies. D’ailleurs, dans le film, on se rend vraiment compte que je fais abstraction de tout ça.

Qu’as-tu envie de dire aux gens ?

Qu’ils aillent voir le film. Parce qu’ils vont découvrir quelque chose de nouveau. Voilà le message que je veux transmettre. C’est de se dire : je vais aller voir quelque chose de différent et je vais avoir l’impression d’être Zidane sur le terrain. Celui qui aime le foot, celui qui aime Zidane, celui qui a envie de voir un film différent… Chacun y trouvera son compte. Chacun jugera par lui-même. Moi, ce que je peux dire, c’est que ça m’a pris.

Quand deux artistes font le portrait de quelqu’un, il est essentiel que ce quelqu’un se reconnaisse dans l’œuvre. C’est ton cas ?

Ah oui, complètement. Il n’y a pas de triche. Je me reconnais, c’est moi, c’est ce que je vis tous les dimanches. Avec un peu plus d’émotions, par moments un peu moins. C’est ça.

Est-ce que l’on retrouve les gestes typique de Zinédine Zidane ?

Bien sûr, il y a des gestes intéressants. Notamment sur le but que j’offre à Ronaldo. Ceux qui savent ce qu’est mon football le reconnaîtront parfaitement.

Un jour, tu m’as dit : un match c’est comme la vie. On passe par toutes les émotions. Tu retrouves cela dans le film ?

Dans une heure et demie, tout peut se passer. Et c’est le cas dans le match comme dans le film.

Tu es un homme et un joueur mûr. Le film est venu à point nommé.

Non ?

Il le fallait. C’est plutôt vers la fin que l’on réalise un truc comme ça. Il faut avoir vécu toute une carrière pour faire ce film. Sinon, ce n’est pas possible.

Merci Zizou. Heureux d’avoir vécu tout ça avec toi…

Merci à toi aussi. Voilà, cela fait un moment que l’on se connaît et que l’on s’apprécie. C’est des trucs de la vie, des connaissances que tu fais, qui sont parfois sympas…

Une histoire de confiance entre nous, entre toi et les deux artistes, qui a rendu possible cette œuvre…

Réaliser un film comme ça, c’était pas gagné au départ. On n’imaginait pas ce que ça allait donner.

Mais maintenant, on le sait.

INTERVIEW PHILIPPE PARRENO

Réalisateur



Philippe Parreno, 2011. © M. Parreno

Philippe Parreno, 2011. © M. Parreno

Philippe Parreno, 2011. © M. Parreno

Philippe Parreno, 2011. © M. Parreno

Philippe Parreno, 2011. © M. Parreno

Philippe Parreno, 2011. © M. Parreno

Philippe Parreno, 2011. © M. Parreno

Philippe Parreno, 2011. © M. Parreno

Quand ont eu lieu vos premières discussions avec Douglas Gordon sur le projet ?

Pendant une exposition de groupe qui avait lieu sous le stade du Beitar à Jerusalem en 1997. On se retrouvait de temps en temps sur la pelouse pour jouer au ballon, discuter. La première idée était de faire un film qui suivrait uniquement un personnage traversant une histoire. Et puis l’idée est venue de filmer un seul joueur le temps d’un match. Un match dure le même temps qu’un film. On est tous les deux des fans de foot. Le premier joueur et le seul auquel on a immédiatement pensé c’était Zidane. Zidane est un joueur tellement élégant. Il jouait encore à la Juve. Nous avons reparlé plus sérieusement de ce projet quelques années plus tard. Nous pensions que ce serait impossible.

Comment avez-vous réussi à le convaincre ?

Nous lui avons fait parvenir des catalogues par l’intermédiaire d’avocats du Real Madrid pour lui expliquer qui nous étions. Pas de réponse... Nous avons présenté le projet à un journaliste de L’Équipe, Frédéric Hermel, qui le voit tous les jours à l’entraînement. Zidane lui a dit qu’il acceptait de nous rencontrer, mais qu’un film sur lui ce n’était pas son truc. Nous l’avons rencontré, on lui a montré des images d’archives de Garrincha, de Pelé et de Maradona. Nous lui avons raconté que gamins, on s’approchait de la télévision pour suivre le plus longtemps possible notre héros, notre joueur favori. Je me demandais ce qui se passait quand les caméras de télévision n’étaient pas là. Le film, c’est ça. Paradoxalement, il y a très peu d’images qui restent d’une carrière télévisuelle. Quelques grands moments, des buts, mais rien de cette attitude qui caractérise Zidane. Le match était un match de championnat comme il en joue deux fois par semaine. Il a été attentif à cette idée de temps réel. À la fin, il nous a dit qu’il aimait s’engager hors des sentiers battus, et nous a donné son accord de principe. En trois quarts d’heure, il avait décidé de nous faire confiance.

Pourquoi collaborer avec un autre artiste ?

La notion d’auteur n’a pas grand chose à faire avec celle du copyright ou avec ce que célèbre la télévision pendant les soirées de remise de prix. L’art pour moi est conversationnel.

Ce tournage était un vrai défi : un seul match et dix-sept équipes de cinéma dans un stade de 80 000

personnes !

Oui mais finalement le tournage n’a duré qu’une heure et demie, le montage lui a duré neuf mois... Pier Paolo Pasolini expliquait que la meilleure façon d’enregistrer du réel est de multiplier à l’infini les points de vue subjectifs autour de l’événement. La première idée était d’avoir 80 000 caméras vidéo et d’en donner une à chaque spectateur du stade! Le défi aurait pu être plus grand encore.

Il est contraire à la représentation habituelle d’un match de foot de se concentrer sur un seul joueur...

De manière générale, il est assez inhabituel de regarder quelqu’un pendant 90 minutes. Qui l’a jamais fait ? On quitte la réalité du match, on ne documente pas l’événement. Le défi est de déclencher une rêverie éveillée, une hypnose porteuse de récit. Pendant un match, Zidane est exposé à plein d’émotions. Il semble presque impassible et pourtant la frustration, le désir, l’envie ou le regret transpirent. C’est une histoire non-linéaire.

Les sous-titres traduisent-ils sa pensée ?

Ce choix est arrivé assez tard dans le projet. Zidane a toujours été inconfortable tout au long de sa carrière avec cette idée d’être un porte-parole. C’est intéressant qu’une star comme lui refuse d’être un représentant. Il est dans l’instant, c’est sa force et sa particularité. On lit par l’intermédiaire de sous-titres laser gravés dans la pellicule ses fragments de texte mais en lisant on entend sa propre voix. C’est notre voix pas la sienne. Nous avons utilisé certaines choses que Zidane nous a dites au cours de nos différentes discussions. Rien n’a été enregistré. Tout ce film pose la question de l’enregistrement.

Le travail au montage a dû être complexe ?

Avec Hervé Schneid, le monteur, nous avons travaillé comme quand on réalise un tableau, j’imagine, par couches successives. Une structure s’est dégagée de cela. L’événement était joué et notre travail était de l’interpréter. C’est le visage de Zidane qui dictait le montage. Dans la deuxième mi-temps, il est plus intensément dans le match donc les plans sont plus serrés sur lui. Les choix se faisaient ainsi : l’image est une matière vivante.

Pourquoi avoir choisi Darius Khondji comme directeur de la photographie?

J’adore sa lumière et sa manière de travailler. Il a un langage que je comprends. Nous avons eu de longues discussions sur les choix à faire. Darius

nous a ainsi beaucoup poussés vers le 35 mm. On a construit ce film ensemble.

Comment guider les équipes vers le même imaginaire ?

Grâce à une expérience étrange ! Le matin du tournage, nous sommes tous allés au Musée du Prado avec une autorisation spéciale. Nous avons fait un tour des collections, en nous arrêtant sur les peintures noires de Goya. Il fallait donner cette idée qu’on n’était pas en train de suivre un événement mais de l’inventer. C’est la différence entre imaginaire et illusion. Devant les Ménines de Vélasquez, on comprend que ce n’est pas forcément parce qu’on cadre simplement un personnage qu’on le voit. Le son peut aussi amener une lumière, attirer l’attention. Cette visite nous a aidé à parler en termes de peinture et non plus de cinéma. Le film communique de manière post-symbolique.

Pourquoi avoir intégré des images du monde ?

Ces images étaient au départ pour le générique d’ouverture. Et puis on a décidé d’entrer dans le film d’une manière plus directe : d’être directement dans le match sur le coup de sifflet de l’arbitre. On a déplacé cette séquence à la mi-temps. C’est une séquence qui joue un rôle d’ellipse. Au début, nous pensions jouer la mi-temps en ayant un entracte, avec les lumières qui se rallument dans la salle ! Là, on sort de 45 minutes sur Zidane puis on voit ce qui se passe en temps réel ailleurs dans le monde. Ce jour-là, le vaisseau de Star Wars a été mis aux enchères, des crapauds ont explosé et quelqu’un dans la rue, en Irak, après un attentat portait un T-shirt avec l’inscription Zidane. On n’aurait pas pu écrire ces choses-là.

Le film ressemble presque à un western, avec des violences soudaines, des gros plans tendus, des drames...

Le film ne néglige pas les frottements, les résistances sont gommées par la télévision. Zidane sue, il transpire, il jure, il crache... C’est une bataille. C’est une image dure, même si le rêve est là. Il n’est pas en représentation : il “est” à l’instant. Je ne sais pas si ça aurait pu marcher sur d’autres joueurs.

Il y a dans ce film des choses qu’on ne voit jamais à la télévision : ses mains, ses gestes...

C’est une tradition dans la peinture : l’attention aux gestes, aux doigts qui se lèvent. Ces mouvements racontent quelqu’un. Nous filmons ses pieds quand il n’a pas le ballon, il frappe du bout

de sa chaussure le terrain : c’est un geste qu’il fait toutes les huit secondes. C’est un tic qui le raconte. Nous avons mis certaines mécaniques en évidence comme des rituels.

Dans le film, la foule a une présence extrêmement forte...

Le son rend cette foule vivante, non plus anonyme. Pour comprendre ce que c’est que de jouer devant 80 000 personnes, il faut sentir chaque regard, identifier les gens à l’image plutôt que de les noyer dans la masse. La relation de Zidane au son est très importante : quand on est concentré, on se met à entendre avec son corps, comme il dit “on entend tout et rien”. Pour lui, entendre vraiment le public, c’est parfois le signe qu’il est sorti du match. Stanislavski conseillait aux jeunes acteurs de se mettre dans l’état d’un sportif pour dire un texte. D’être dans la performance de l’instant.

Pourquoi avoir choisi Mogwai pour la bande originale ?

Mogwai produit des nuages sonores, c’est une musique qui porte la promesse de récits. Et puis la dureté de leur musique, ce rock tendu avec des larsens de guitare, correspond bien au film. En vrais fans de foot, ils ont tout de suite compris le projet et se sont totalement investis dedans.

Comment Zidane a-t-il réagi au film ?

Zidane est venu voir le film seul. La première fois, vraiment ému, il nous a dit : “Quand je me vois, je vois mon frère”. C’est une relation un peu étrange, ce n’est pas un acteur porté par une histoire. C’est un portrait. Le regard du modèle sur son image doit être étrange. Il nous a dit “c’est moi”.

Comment avez-vous vécu ce passage de l’art contemporain au cinéma ?

Comme Douglas ou comme beaucoup d’artistes de notre génération, j’ai mis les pieds dans un musée assez tard. J’ai grandi avec le cinéma, la musique, la télévision. Je n’ai jamais fait de différence entre un texte, une pièce de théâtre, un film, une musique ou une œuvre d’art. Pour moi, faire un portrait et le montrer au cinéma, c’est choisir une autre forme d’exposition. Le Radeau de la Méduse de Géricault a circulé au 19^{ème} siècle dans des cirques ! Ce film est un portrait exposé d’une manière différente. Dans les salles de cinéma.

Quel est votre espoir pour ce film ?

Avant le tournage, j’ai visité une école de foot à Dakar. Ce dont j’ai vraiment envie, c’est de montrer le film à ces gamins et de voir leurs regards.

INTERVIEW DOUGLAS GORDON

Réalisateur



Vous êtes né à Glasgow, le football a-t-il toujours eu une importance dans votre vie ?

Les deux plus grandes équipes de la ville sont les Glasgow Rangers et le Celtic. Mais celle que je supporte depuis mon enfance est une troisième, plus petite, le Partic Thistle. N’importe quel supporter du Celtic, du PSG ou du Real me regarderait de haut, mais voilà, c’est mon équipe. J’en suis très fier. Je suis quasiment né et je mourrai supporter du Thistle !

Alors pourquoi avoir choisi comme sujet Zidane plutôt que le Thistle ?

Zidane est une figure majeure, connue au-delà du monde du football. Je me sens certaines affinités avec lui car il est issu des classes ouvrières de Marseille et j’ai grandi à Glasgow dans le même milieu. En tant que joueur, il a une grâce, une élégance, de l’ambition, du professionnalisme et une énergie incroyable. J’ai du mal à croire que je suis en train d’oser faire cette comparaison (rires), mais j’espère que, dans mon domaine, celui de l’art contemporain, je représente un peu la même chose.

Zidane a une autre singularité : il parle peu...

Le silence a son importance dans ce portrait. Ni Philippe ni moi ne sommes à la base des portraitistes. Mais nous nous sommes posés beaucoup de questions sur ce processus, sur la concrétisation de cette idée. Le moment essentiel pour moi a été la visite d’une exposition sur les portraits espagnols au Prado. Il était impossible de ne pas penser à ce portrait que nous allions réaliser. Même si les temps ont changé, j’ai réalisé en voyant des Goya et des Vélasquez cette proximité entre une image sur l’écran ou sur une toile, entre le peintre et moi. La relation entre le sujet, l’artiste et celui qui regarde crée un curieux triangle. Mais une chose était sûre : le silence de ces personnages peints au Prado était assourdissant. Alors que même dans l’art le plus conceptuel, le silence en tant que tel n’existe plus : des mots ou tout un discours entourent de toute façon l’œuvre. Mais ce silence de Zidane n’est qu’apparence : ses yeux ou les mouvements de son visage en disent beaucoup.

Il est assez inhabituel de travailler à deux sur la réalisation d’un film...

Cela peut sembler étrange du point de vue du monde du cinéma, mais beaucoup moins de celui de l’art contemporain. De toute façon, je vole des idées partout et constamment ! Ce match, par

exemple, devait être joué et nous avons été impliqués dans l’événement en marche sans l’avoir initialement provoqué. Ce match était l’affaire du Real Madrid. Aucun script, ni chorégraphie n’étaient prévus : il n’y avait pas de plan B, ni même de plan A ! Ce que nous nous sommes bien gardés de dire aux producteurs !

Certains de vos thèmes semblent très fortement ancrés dans ce film : la peau, les gros plans sur le corps...

J’ai toujours regardé les toiles ou l’écran de télévision comme un miroir. Je suis probablement une victime tragique de cet axiome : ”la vidéo tue les gens” ! Si je vois quelque chose à l’écran, je l’imiterai probablement ou ce sera tellement ancré en moi que je l’imiterai ensuite sans le savoir. Du coup, après ce long montage, finalement je ne vois plus Zidane mais je commence à me voir moi. Sur l’écran, ce n’est plus seulement lui que je reconnais mais aussi Philippe et moi. D’ailleurs, Zidane lui-même a dit quelque chose d’intéressant qui prouve que je ne suis pas égo-centrique : ”Quand je me vois dans ce film, je vois mon frère”. En effet, à l’écran, ce n’est pas celui que j’ai rencontré, ni celui qui apparaît dans les journaux ou à la télé.

Pensez-vous que le film puisse avoir le destin d’une œuvre d’art ?

Ce qui fait qu’un portrait peut durer, c’est l’identification qu’elle peut susciter chez le spectateur, qu’il puisse y retrouver quelque chose de lui-même, peut-être les yeux, la forme du nez, une façon de sourire ou de pleurer. C’est peut-être ridiculement romantique mais j’aime l’idée qu’on cherche parfois dans la photo de quelqu’un qu’on aime un élément auquel s’identifier. La seule raison que cette œuvre puisse nous survivre serait que son image suscite une empathie auprès des générations futures.

Pensez-vous avoir ”saisi” Zidane dans ce portrait ?

Il ne devrait pas y avoir que cette version du film mais une autre dans une galerie, une autre dans un musée, etc. Une version sans son et sans sous-titres, avec seulement la musique de Mogwai ; une autre sans le son avec les sous-titres ou encore une autre avec rien sauf l’image ! Je ne crois pas en une représentation définitive de Zidane – ou qui que ce soit d’autre – à travers un seul médium. Goya a peint deux portraits d’une même femme (la Maja) : un où elle est habillée et un autre où elle est nue, avec un angle un peu différent. Maintenant, quel est le meilleur portrait d’elle ?

Avec ce parti-pris d’être au plus près de Zidane, y avait-il un risque de voyeurisme ?

Non, pas de devenir un voyeur mais un ”stalker”, un traqueur, comme un enfant peut l’être. Ce qui est incroyable dans ce projet, de sa genèse à sa fin, c’est la poursuite d’un individu. Zidane a été transféré de Turin à Madrid, nous l’avons suivi et insisté pour que le film se fasse avec lui et seulement lui, même quand il semblait refuser. Pendant le match, il y avait 80 000 personnes qu’on aurait pu filmer, plus les autres joueurs, mais nous avons continué à le fixer, lui et lui seul. Psychologiquement et physiquement, c’est un objectif épuisant à poursuivre. Normalement, personne ne regarde quelqu’un d’autre pendant 90 minutes, même si vous êtes au lit avec votre femme, même un enfant avec sa mère !

Entre l’époque de la Juventus et celle du Real, Zidane est devenu une sorte de dieu vivant. L’ambiance du stade, cette foi du public évoquent une mystique du foot, presque une religion...

C’est juste un homme, vous savez ! C’est bizarre : dans le stade où j’allais, enfant, aucun joueur n’était un dieu. Je me souviens surtout du type qui était assis devant moi chaque semaine, devenu plus familier que les joueurs sur la pelouse. Si vous parliez à Zidane de cette idée de dieu, il serait vraiment très embarrassé, presque mortifié. Nous ne l’avons pas traité du tout comme tel : l’idée n’était que de faire le portrait d’un homme au travail.

Même si un drame se joue à la fin du match ?

Chut ! Pour citer Hitchcock : ”Ne le dites pas à vos amis !”

INTERVIEW DARIUS KHONDJI

Directeur de la photographie



Ce film est un véritable défi technique : dix-sept équipes de tournage dont plusieurs en 35 mm et d’autres en Haute Définition...

La question principale était de savoir comment filmer Zidane pendant un match et surtout comment le filmer au plus près. Le plus important était la durée fixe d’une heure et demie, l’espace-temps du match en question. Nous avions besoin de zooms très puissants pour saisir Zidane, comme si on s’était trouvé à côté de lui. Au début, Philippe et Douglas pensaient tourner en haute définition pour simplifier un projet déjà complexe. Mais en voyant les tests image en 35mm, ils ont été bouleversés. C’est la matière magique du cinéma qu’ils ont choisie. C’était une bonne surprise pour moi et un vrai défi.

Votre façon de travailler a-t-elle changé sur ce tournage ?

J’ai l’habitude de tourner beaucoup de prises pour chaque plan, d’essayer des cadres différents, de préparer et de modifier la lumière. Là, il n’y avait qu’une seule prise possible. L’important était de se situer à hauteur d’homme, de se déplacer avec Zidane, d’être dans son regard. L’image devait se distinguer de celles qu’on a coutume de voir à la télévision. Philippe et Douglas voulaient donner l’impression de toucher les joueurs, d’être mêlé à eux, presque de les embrasser !

Comment avez-vous réussi à serrer le visage de Zidane ?

Grâce à deux caméras HD, presque impossibles à obtenir. Ce sont ces prototypes de zooms construits par Panavision pour l’armée américaine qui nous ont aidés à jouer sur cette extraordinaire proximité tant ils sont puissants. Des techniciens hors pair, de toutes nationalités, ont aussi apporté leur concours à ce défi : nous avions la chance d’avoir les cadres exceptionnels de Scorsese, d’Almodovar et de la NFL, ainsi que les meilleurs assistants caméras en Europe et aux USA.

Vous travaillez souvent avec des images qui servent de point de repères esthétiques pour l’image. Comment avez-vous procédé sur ce film ?

Philippe et Douglas m’ont présenté des actualités d’époque très belles, des documents filmés sur deux mythiques joueurs brésiliens des années 50-60 : Garrincha et Pelé.

Le matin du tournage, ils ont réussi à faire ouvrir les portes du Prado pour l’équipe. Ces deux artistes nous ont fait un véritable cours d’histoire

de l’art : c’était un moment extraordinaire. Ils nous ont parlé des Ménines de Vélasquez et des ”tableaux noirs” de Goya, qui les touchaient tant. L’idée était de retrouver cette force dans la manière dont le visage de Zidane, presque suspendu, se détache sur un fond sombre.

La caméra suit Zidane et la mise au point est souvent visible. Comment rendre ces instants touchants ?

Nous voulions exprimer visuellement la force de Zidane et sa fragilité. La mise au point demeurait mon plus gros souci car les cadres devaient suivre tous les mouvements de Zidane sur le terrain.

Quand on tourne avec d’énormes téléobjectifs, on a besoin de beaucoup de lumière : il faut ouvrir au maximum le diaphragme mais la profondeur de champ devient alors très instable. Cette instabilité a joué dans notre sens : le point est uniquement sur le visage et le corps de Zidane et, sauf exception, pas sur ce qui l’entoure. Le joueur semble passer d’un espace à un autre, du net au flou...

Qu’avez-vous ressenti au moment de ce tournage si particulier ?

Ca a été une expérience unique de filmer ces mouvements de masse en direct. Pendant le match, Philippe, Douglas et moi nous étions dans un camion-régie à l’extérieur de l’enceinte du stade. Je regardais avec les réalisateurs les images des différents cadresurs sur les écrans. En voyant ces images, j’ai souvent eu en tête ce tableau de bataille peint par Uccello avec des chevaliers aux lances entremêlées. La ”quête” de cette immense équipe consistait à traquer le bon moment, à saisir l’instant. Cela me faisait penser à un orchestre dont tous les musiciens et leurs instruments seraient synchrones pour saisir ce moment de sport unique et intense. Voir ces caméras parfois balayer en même temps en travelling ces joueurs donnait au film un côté épique, comme dans un péplum. À d’autres moments, les images avaient une ampleur dans le mouvement, cette puissance des westerns de John Ford.

Chaque visage nécessite un éclairage particulier. Que pensez-vous de celui de Zidane ?

Outre son charisme, ses traits expriment une pensée, la concentration et aussi beaucoup d’émotions. C’est quelque chose de tellement fort qu’une caméra sur lui peut capter ça en un clin d’œil. Il joue son match et oublie qu’il est filmé : il joue pour lui, pour sa famille, pour cette génération qui le considère comme un exemple. Et pour cela, on n’a pas besoin d’ajouter de la lumière ! Il

faut juste être là, les yeux grand ouverts.

Comment s’est passé le travail avec un tandem de réalisateurs ?

Travailler avec deux réalisateurs, c’est une forme de travail assez spéciale pour un directeur de la photographie. J’avais déjà eu une expérience similaire avec Caro et Jeunet. Il s’agit alors d’être à l’écoute, de trouver une harmonie. Philippe et Douglas se complètent à merveille, ils parlent le même langage : ils ont le cheminement de peintres qui retouchent, changent des détails, trouvent des idées.

Un moment qui vous a marqué, impressionné ?

Le moment qui me vient forcément à l’esprit, c’est ce coup d’éclat à la fin du match quand Zidane, parce qu’il défend un de ses coéquipiers, reçoit un carton rouge injustifié et doit quitter le match. Quand il traverse le terrain, tête baissée, il défait et jette son bracelet : c’était incroyable, on aurait dit un moment de fiction, complètement imprévu et dramatique pour lui. De notre côté, effondrés, nous avons dû réagir presque en journalistes et capter ce qui se jouait : une décision terrible pour lui et en même temps un instant de grâce.

INTERVIEW TOM JOHNSON

Mixage



En quoi consiste votre travail ?

En général, mon travail consiste à monter et à mixer les sons ensemble : par exemple les dialogues enregistrés sur le tournage, les explosions, les bruits d’ambiance, auxquels s’ajoute la musique composée pour le film. Le tout assemblé donne la bande-son finale que vous entendez durant le film.

Et sur ce film, quelle était la différence ?

Sur Zidane, mon travail se rapproche de celui du ”sound designer” : rassembler des éléments sonores pour créer des émotions et donner vie au film. En rééquilibrant les sons de la création, je suis responsable d’une certaine intensité. Par exemple en faisant disparaître certains bruits pour laisser s’étendre la musique...

Votre carrière comprend des blockbusters comme Titanic ou Star Wars et des films indépendants comme Requiem For A Dream, mais ce projet semble le plus singulier de tous...

J’étais très excité à l’idée de travailler sur ce film, qui m’a rappelé mes expérimentations d’étudiant. Je préfère de loin ce genre de projet aux films hollywoodiens plus académiques où le son est simple à concevoir car on obéit à des règles de base. Pour moi, ce portrait est un rêve qui devient réalité !

Les sons ont-ils été enregistrés durant le match ?

Absolument aucun son n’a été enregistré pendant le match. Pas même la foule ! L’équipe son a tout reconstitué, y compris les clameurs du stade. Ce travail stupéfiant sur la crédibilité du son a été si difficile que l’on pourrait presque parler de magie. Notre souci permanent pouvait se résumer ainsi : le spectateur doit y croire, sentir le match.

On perçoit aussi une fracture sonore entre les images télévisuelles au début du film et l'image de cinéma...

Le film commence par une image déconstruite. La sensation est la même que si vous vous approchiez tout près du poste de télévision et que brusquement la réalité surgissait de ce très gros plan. Nous avons confronté les commentaires presque feutrés du commentateur sportif à des sons hyper-réalistes par un ”cut” vous immergeant brusquement dans le stade. A chaque fois l’expérience est tellement forte que j’en sursaute !

Vous devez recréer des sons liés à un personnage extraordinaire : Zidane...

C’est la partie la plus excitante du travail ! À certains moments, nous essayons de rendre compte

de ce qu’il ressent sur le terrain, ce qui est en fait très différent du son qu’on obtiendrait en lui attachant un micro sur le maillot. Il explique que parfois les murmures prennent le dessus sur le bruit de la foule, ou que lui reviennent des phrases de Pierre Cangioni, le commentateur sportif des années 70...

Vous créez aussi des sons organiques, relatifs au corps...

Nous avions envie que le public ait l’impression troublante de se trouver dans le corps de Zidane. Nous utilisons certains trucs, comme d’entendre la respiration de l’intérieur ou les mouvements de ses vêtements.

Comment utilisez-vous la musique ?

Mogwai a enregistré une bande originale sur l’intégralité du film et nous l’avons incorporée aux autres sons. À l’inverse d’un film ”normal”, l’idée était de séparer les sons de la foule et la musique pour ne pas créer d’effet dramatique. La musique apparaît dans les moments d’émotion, d’intimité avec Zidane, comme si elle était plus ”sa” musicale que celle du film.

Que retirez-vous de cette expérience novatrice ?

En travaillant sur ce film, nous avons trouvé notre propre chemin, ce qui était vraiment excitant. Philippe Parreno et Douglas Gordon ne sont pas des réalisateurs conformistes : chaque plan est l’objet d’une expérience, puis nous décidons, ou pas, de garder le résultat. Je conserve tout cela dans un coin de ma tête pour le futur, ces essais qui n’ont jamais été tentés pourront peut-être être utilisés un jour. C’est comme créer une nouvelle idée du son au cinéma, de son impact sur les émotions.

INTERVIEW ANNA VANEY ET VICTORIEN VANEY

Producteurs



Comment définiriez-vous le concept du film ?

V.V : Il s’agit d’un portrait, au sens classique du terme, d’un homme au travail : Zinédine Zidane est filmé en action et en temps réel, sur le terrain. Dès le départ, le projet des réalisateurs excluait de filmer les vestiaires, l’intimité du joueur ou sa famille. Les deux artistes, Douglas Gordon et Philippe Parreno, ont amené à leur manière un regard nouveau. Certains films, comme Dans la peau de John Malkovich ou Microcosmos ont troublé par leur concept même et sont pourtant devenus de vrais succès publics. Tout au long de sa production, nous avons ressenti que le film intrigue et suscite beaucoup de curiosité, une attente, un désir.

Comment s'est déroulée votre collaboration avec Douglas Gordon et Philippe Parreno ?

A.V : Je connaissais Philippe et Douglas. Nous avions déjà travaillé ensemble. Une confiance réciproque existait. Ils ont l’expérience de l’écriture filmique et de la réalisation, une vision et un parti pris forts. Le regard des artistes m’intéresse car ils inventent et réinventent toujours des mondes différents. Philippe et Douglas sont deux artistes atypiques, aux personnalités assez contrastées. Sur ce film, leurs différences les ont amenés à innover, à travailler hors des sentiers battus.

Le monde du sport rencontre rarement le monde de l'art...

A.V : Et pourtant, tous les artistes que je connais sont fous de foot... Et en disant cela je pense que vous oubliez le cinéma : c’est ce troisième élément qui lie les deux premiers dans notre cas. Ce film s’adresse à ceux qui aiment le foot, le cinéma, l’art et bien sûr à tous les fans de Zidane qui sont innombrables.

Zidane est le troisième artiste du projet...

A.V : Oui. Ce projet se faisait avec lui ou ne se faisait pas. C’est ce que lui ont dit les artistes quand ils l’ont rencontré. C’est sa personnalité même qui imposait un tel portrait cinématographique.

V.V : Zidane est un joueur qui n’a pas d’équivalent aujourd’hui, d’une part par son palmarès de sportif de haut niveau mais aussi parce qu’il représente un certain nombre de valeurs. Il dégage un charisme particulier, son attitude sur et en dehors du terrain lui a fait gagner un très grand respect. La pression était là : il fallait que le film soit digne de lui car c’est un grand champion.

A.V : En voyant le film, on apprend à connaître

Zidane : on découvre sa dureté, la souffrance physique de jouer un match et, au-delà du jeu en équipe, cette paradoxale solitude sur le terrain. J’ai appris beaucoup de choses sur lui en voyant le film. J’ai compris qui il était. Le film donne l’impression de partager un secret avec lui.

Pourquoi a-t-il accepté ce projet, lui qui fuit d'ordinaire les caméras ?

V.V : Sans doute parce que le projet s’est placé d’emblée sous le signe de l’art. C’est le portrait d’un artiste par deux artistes. L’important, c’était ce regard particulier des réalisateurs posé sur lui. C’est sans doute ce qui a séduit Zidane, qui est une personnalité extrêmement sollicitée et qui a été surpris que l’on vienne vers lui avec un tel projet. Dès sa rencontre avec Philippe et Douglas s’est immédiatement bâtie une confiance réciproque, fondamentale. Zidane a pris un très gros risque sur un film si radical. Il fallait avoir de l’audace pour se dire : voilà la trace que je veux laisser.

Vous souvenez-vous de moments forts pendant le tournage ?

A.V : Le tournage a été une expérience unique. Il faut imaginer 17 équipes de caméra et un tournage en une heure et demie.

V.V : Nous étions l’événement dans l’événement, le micro événement dans le match qui avait déplacé 80 000 personnes et qui était suivi en direct par des millions de téléspectateurs.

A.V : Au fur et à mesure que les gens commençaient à rentrer dans le stade et que l’heure du tournage approchait, la pression montait. Plus l’heure avançait, plus la perspective de ce tournage en une seule prise mettait les nerfs à vif.

V.V : La tension a été forte avant, pendant et même après le tournage. À la base, ce projet paraissait léger mais, très vite, il s’est révélé extrêmement complexe.

L'installation technique a-t-elle été simple ?

A.V : Le stade a sa propre loi, c’est un périmètre sacré. Malgré des accords passés avec le Real Madrid pour l’emplacement des caméras autour du terrain, l’arbitre, une heure avant le début du match, devait donner son autorisation pour la position de chacune des caméras. Nous étions si près des joueurs, que s’il jugeait qu’une caméra gênait le jeu, il pouvait l’interdire ou demander qu’on la déplace. De plus, le coach de l’équipe du Real Madrid avait toute liberté de “sortir” Zidane pendant le match; il fallait faire confiance au destin. Jusqu’au dernier moment, le suspense a été intense.

Une fois le match terminé, vous aviez réalisé la plus grande partie du travail ?

V.V : Chaque fois qu’un film est tourné, l’équipe pense que le plus dur est fait. C’est faux car la post-production est une étape essentielle de la création d’un film et de son écriture. Les producteurs disent souvent que ”chaque film est un prototype” mais celui-là encore plus que les autres ! Le montage a pris une importance particulière car le script a été écrit par un événement qu’il fallait réécrire : un travail de longue haleine au-delà de celui d’un long métrage classique. Les réalisateurs et le monteur avaient besoin de temps pour trouver le bon rythme, une nouvelle forme de narration. Sans compromis sur la sensibilité des outils et la qualité des techniciens qui prenaient part au projet. Les réalisateurs ont travaillé sur le matériau du film comme sur une toile.

En quoi ce film se différencie-t-il d'un match vu à la télévision ?

V.V : Certains avouent qu’ils s’ennuient en regardant un match à la télévision malgré les ralentis et les commentaires. Ici, on emploie un langage de cinéma, fait d’émotions et de sensations qui n’existent pas sous cette forme dans les retransmissions sportives : la musique, le son, l’espace, le montage, la narration. Le spectateur retrouve le ressenti du joueur, semblable à celui que chaque joueur amateur connaît en allant jouer au foot le dimanche matin. Dès lors, l’ennui est balayé car rien n’est plus fort qu’un match de football. L’identification au personnage principal est une règle classique au cinéma. Si ce lien est tissé, alors le pari est gagné. Le film tient toutes ses promesses grâce à une attention fondamentale aux détails. Les premières réactions au film prouvent déjà l’intensité de ces sensations ressenties, l’immersion totale dans un univers fort.

Au-delà du portrait d'un joueur, c'est donc aussi celui d'une légende que vous avez réalisé ?

A.V : C’est ce qui restera de lui : un portrait sur celluloid. Il aura ainsi fait un parcours du terrain de foot aux écrans de cinéma pour finir dans les collections nationales des plus grands musées du monde.

INTERVIEW SIGURJON SIGHVATSSON

Producteur



Comment avez-vous été impliqué dans ce projet ?

J’ai rencontré Philippe Parreno à l’occasion d’une réunion informelle organisée par Olafur Eliasson et Hans Ulrich Obrist à Eidar en Islande. Il a évoqué le projet d’un film sans narration sur lequel il travaillait avec Douglas Gordon depuis un certain temps et dont il pensait faire une installation. Après réflexions, le format s’est imposé comme une évidence : celui d’un long-métrage projeté en salles.

Qu’avez-vous trouvé d’excitant dans ce projet ?

Cette alliance singulière du football, un sport si populaire représenté par un de ses héros, et de l’art contemporain m’a semblé vraiment novatrice. Le concept d’un divertissement de masse qui, soudain, se métamorphose grâce à une autre approche, à un autre médium permet d’explorer plus avant une nouvelle tendance qui émerge entre le monde du cinéma et celui de l’art. Certains artistes vidéastes, comme Matthew Barney, s’approchent de plus en plus du long métrage car ce format offre la possibilité de toucher une plus large audience. Ils peuvent ainsi développer de nouvelles idées avec une approche technologique plus raffinée.

Avec votre ancienne maison de production Propaganda, vous avez travaillé avec des réalisateurs iconoclastes tel David Lynch et vous avez découvert de nouveaux talents et parmi eux, Spike Jonze...

J’ai collaboré avec d’excellents réalisateurs, particulièrement à leurs débuts : par exemple, avec Julian Schnabel sur son premier film Basquiat. J’ai ressenti la même chose avec Douglas et Philippe. Même s’ils ont déjà une carrière impressionnante dans leur domaine, ils tentent ici quelque chose de radicalement différent. Car, bien qu’un peu abstrait dans sa conception, c’est un véritable long métrage de cinéma ! Ces deux réalisateurs avaient une idée très claire de ce qu’ils voulaient et de la manière dont ils souhaitaient l’exécuter. De plus, ils avaient une grande connaissance de l’histoire du cinéma en tant que cinéphiles et ils ont très vite adapté leur talent à ce nouveau médium, aidés en cela par d’excellents techniciens. Un long métrage de cinéma est bien davantage un travail collectif que d’autres œuvres dans les arts visuels, bien que ces arts soient tous plus ou moins en mutation ces derniers temps.

Pensez-vous ce projet comme un film d’avant-garde, un projet qui pourrait

ouvrir des portes à d’autres ?

Je ne définirais pas nécessairement ce film comme expérimental ou d’avant-garde bien qu’il soit totalement nouveau dans sa façon de traiter la question du portrait par le cinéma. Le but est toujours d’innover, pas juste pour être différent, mais pour explorer des territoires vierges et apporter une nouvelle lumière sur un art qui est trop souvent limité par ses propres règles et des conventions démodées ou rétrogrades.

En tant que producteur, était-il plus difficile de travailler avec deux artistes qu’avec un seul cinéaste ?

Chaque projet est un défi et celui-là ne fait pas exception à la règle ! Pourtant dans ce cas précis, j’ai trouvé la collaboration avec Philippe et Douglas particulièrement agréable et facile. Cette idée avait grandi, évolué en eux pendant si longtemps qu’ils étaient totalement synchrones durant sa phase de réalisation.

Vous avez rassemblé une équipe extraordinaire...

La force du concept et les œuvres des deux artistes présentées dans les musées à travers le monde ont attiré les meilleurs professionnels sur ce film : ils sont souvent à la recherche de tels challenges pour repousser les limites de leur art et explorer une nouvelle façon de raconter une histoire.

Qu’est-ce que représente ce film pour vous ?

Avant toutes choses, ce n’est pas un film sur le football. C’est le portrait d’un grand artiste qui exerce ses talents fabuleux dans ce sport. Je pense que ce concept peut attirer des spectateurs exigeants, à l’affût de nouvelles émotions, n’importe où dans le monde. Ce film a dépassé tous mes espoirs et j’espère que ce portrait trouvera un public à sa démesure.

INTERVIEW FREDERIC HERMEL

Conseiller spécial du film



Pourquoi avoir accepté de parler du projet à Zidane, toi qui refuses d’habitude toute proposition de ce genre?

On me contacte fréquemment pour que je présente à Zidane des projets divers, souvent audiovisuels d’ailleurs. Naturellement, je dis toujours non. Car cela n’est pas mon rôle. Je suis journaliste, correspondant de l’Equipe et de RMC à Madrid et je vois Zidane tous les jours pour mon travail. Un jour, je rencontre Philippe et Douglas, deux grands artistes. Ils me présentent simplement leur projet et me transmettent ce désir qu’ils ont de réaliser quelque chose d’unique. Ce qu’il y a d’étrange, c’est qu’à aucun moment Philippe et Douglas ne m’ont demandé d’organiser ce premier rendez-vous avec Zidane. Et c’est moi qui, naturellement, leur ai proposé au bout de deux jours d’en parler à Zidane. J’avais le sentiment d’être au début de quelque chose d’historique. Et je me suis dit qu’il fallait que Zidane sache que deux grands artistes voulaient faire quelque chose de spécial autour de lui, un portrait de lui. Je pense même, que quelque part, je rendais un peu service à Zizou en lui disant: ”je pense que tu peux leur faire confiance”. Et puis, il y a eu un feeling particulier qui est passé lors de leur rencontre ce jour là. Zidane qui, a priori, n’était pas disposé à faire un film de cinéma, a ressenti ce feeling, la magie est passée.

Tu dis aux réalisateurs que tu vas en parler à Zidane. Raconte moi ce qui se passe après..

Je pense que l’histoire de ce film est une succession d’impossibles qui chaque jour ont été rendus possibles. Un jour, naturellement, sur le parking du centre d’entraînement je parle à Zidane de ce projet. Je souligne avec lui le fait que jamais depuis que nous nous connaissons je ne lui ai parlé d’autre chose qui ne soit directement lié à mon travail quotidien de journaliste. Mais là, je lui dis: ”Zizou, j’ai rencontré deux artistes qui veulent faire un film sur toi”. Il me répond : ”Fred, tu me connais, je ne vais pas le faire. Mais je veux bien les rencontrer”. Je préviens les artistes que Zizou est quelqu’un de très sollicité et que la rencontre sera peut-être de cinq ou dix minutes à la sortie de l’entraînement. Mais Zinédine avait réservé un vestiaire vide pour que nous soyions tranquilles avec lui. On s’attendait à cinq ou dix minutes et c’est Philippe qui, au bout de quarante-cinq minutes, a arrêté le rendez-vous. Tout avait été dit. Ce jour là, dans les yeux de Zizou, j’ai vu qu’il allait dire oui au projet. Il a

eu besoin de réfléchir, bien entendu, mais il a senti qu’il devait le faire. Pour lui, il était important de laisser ce genre de traces. Et ce que proposaient Philippe et Douglas était de réaliser un portrait de Zidane footballeur sur son terrain. Ce n’était pas de montrer Zidane, le symbole de la France multicolore, mais Zidane, cet homme qui fait un métier qui s’appelle le football.

Quel est, selon toi, le secret de la confiance de Zidane ?

Cela a été, selon moi, la relation entre Zidane et les deux réalisateurs. Ces trois là se ressemblent. Ils parlent le même langage et j’ai pu le constater à plusieurs reprises. J’avais vraiment l’impression de voir deux artistes et un autre artiste. J’insiste, ces trois là parlent le même langage. Voilà pourquoi Zidane a accepté de faire le film, il n’y pas eu besoin de le convaincre.

Toi qui le suis professionnellement, au quotidien depuis cinq ans, comment expliques-tu que Zidane soit si heureux du film?

Parce que je pense qu’il arrive au bon moment. Ce film s’inscrit logiquement dans la carrière d’un des plus grands champions que la France ait donné. C’est la raison pour laquelle il était pour moi évident, voire obligatoire, d’apporter ma contribution personnelle. Ce film était nécessaire pour Zidane et pour le Football.

Concrètement, en quoi a constitué ton travail de conseiller spécial du film?

Ce travail que m’ont demandé les producteurs et les réalisateurs allait bien au-delà du simple besoin de contact avec Zidane. Voilà ce que j’ai aimé. L’organisation du premier rendez-vous n’est que la partie visible de l’iceberg, le simple début d’une merveilleuse aventure. Depuis deux ans, j’ai effectué un travail de conseiller presque quotidien en ce qui concerne Zidane, le football, le terrain... On me demandait mon avis. J’ai aimé travailler avec les réalisateurs, accompagner ce film dans ses moindres détails dans l’année de préparation de tournage et dans l’année qu’il a fallu pour faire ce film. C’était un travail différent de mon quotidien, même si mon passé et mon présent de journaliste m’ont aidé dans cette mission de conseiller.

Qu’apporte ce film au football?

Ce film est révolutionnaire dans l’histoire du football, même si ce n’est pas un film sur le football mais le portrait d’un homme au travail qui a ceci de

particulier qu’il est un footballeur de haut niveau. Il permet de regarder le football comme jamais personne n’a pu le regarder auparavant. Philippe et Douglas ont marqué un avant et un après dans l’histoire de filmer le football. Finalement dans le football, on se préoccupe assez peu de qui sont les protagonistes. Que se passe-t-il dans la vie d’un footballeur sur un terrain quand il n’a pas le ballon ? Dans un match, même le meilleur joueur n’a que peu le ballon sur les 90 minutes. On découvre ce qu’on ne voit jamais. Voilà pourquoi ce film va bien au-delà de la performance sportive.

Le fait que Zidane soit un joueur du Real Madrid a-t-il un sens particulier pour le film ?

A partir du moment où Zidane a montré qu’il avait envie de faire ce film, toute la machinerie du Real Madrid, le plus grand club de l’histoire du football s’est mise en marche. Ce sont deux grands artistes : un grand footballeur et un grand club. Il fallait les meilleurs pour que ce projet voit le jour.

INTERVIEW CAMILLE TRUMER

Producteur associé U.I.P.



Pourquoi vous êtes-vous intéressé à ce projet ?

C’est Anna et Victorien Vaney, les producteurs français, qui m’ont parlé pour la première fois de ce projet hors normes, de cet ovni cinématographique. Cette étrangeté m’a tout de suite intéressé, car le marché regorge de films dont on connaît très bien – trop bien – la typologie. Ce projet sortait au contraire vraiment de l’ordinaire.

Ce film représente-t-il un risque pour un distributeur ?

Oui, c’est justement ce qui est passionnant. Effectivement, il y a une part de danger mais ce métier est fait de risques ! En tout état de cause, on se trompe souvent sur un film en pariant qu’il aura du succès ou pas.

Quel est le public visé ?

Des publics radicalement différents : d’une part, ceux qui sont sensibles à l’actualité culturelle, et attentifs aux arts plastiques. Ce public, plutôt urbain, sera d’abord attiré par les deux réalisateurs, des personnalités reconnues de l’art contemporain. La part de l’audience la plus difficile à appréhender est celle des amateurs de football, le public de Zinédine Zidane, l’une des personnalités les plus aimées en France, et même dans le monde. Cet éventail très large et imprévisible rend ce film vraiment excitant.

Les femmes auront-elles envie, selon vous, de voir ce film ?

Depuis la Coupe du Monde 1998, beaucoup de femmes aiment le football, en particulier Zinédine Zidane. Je crois qu’elles aiment surtout les choses dites avec sincérité, ce qui est le cas du film qui n’est pas vraiment un ”film de football”. C’est le portrait d’un homme au travail, d’un artiste dans son Art, pas seulement d’un footballeur. Effectivement, il est sur le terrain mais, à certains moments, l’image sort du stade et embrasse le monde entier. Ce film révèle la personnalité de Zidane, sa virtuosité, mais aussi son humanité.

Qu’espérez-vous de cette sortie ?

En terme d’entrées, qu’il en réalise évidemment le plus possible ! J’ai aussi le secret espoir que des enfants viennent à cette occasion pour la première fois au cinéma, afin de voir leur idole, tout comme ceux qui ne seraient pas allés voir un film en salles depuis longtemps. Ce film est en effet à voir au cinéma avant tout : on ressent devant le grand écran des sensations et des émotions totalement différentes de celles qu’on peut avoir chez soi devant un match. Ce film est à la fois une authentique aventure et une expérience à part faite d’émotion.

MOGWAI

Musique originale



L’engagement indéfectible pour un rock intègre est rare; il exige une groupe de personnes uniques mettant leurs cœurs et leurs âmes au diapason pour atteindre un seul et unique but : faire du bruit.

Le quintet Mogwai s’est formé en 1995 et a sorti un an après son premier single ”Tuner/Lower” sur son propre label, Rock Action. Le groupe a depuis lors continué de développer son style basé sur un son apocalyptique mais profondément humain à travers quatre albums, établissant la transcendante alternance parties bruyantes/parties calmes comme marque de fabrique et engendrant par la même occasion une génération entière d’imitateurs en tous genres. Habituellement estampillé groupe de post-rock à cause de leurs constructions musicales lentes, de leurs parties instrumentales et de la majesté néoclassique de leurs compositions plus ambitieuses, Mogwai est ouvert à tout matériel pouvant servir leur cause, que ce soit le délicat effeuillage d’Erik Satie ou la fureur bouillante de Big Black.

Le groupe vient de sortir leur cinquième album studio, ”Mr Beast” et, comme le suggère son titre, c’est un retour à leur premier vrai amour, celui du Rock avec un grand R. Mogwai a établi ses propres règles du jeu pour mieux les contourner par la suite.

L’intégralité de la musique originale du film Zidane, un portrait du 21^{ème} siècle, a été composée et interprétée par Mogwai. L’enregistrement s’est effectué durant l’hiver 2005-2006 dans leur propre studio du groupe, Castle Of Doom, à Glasgow.

FICHE TECHNIQUE

Réalisateurs
Douglas Gordon et Philippe Parreno

Producteurs
Sigurjon Sighvatsson
Anna Vaney
Victorien Vaney

Directeur de la photographie
Darius Khondji, A.S.C, A.F.C.

Montage
Herve Schneid, A.C.E

Mixage
Tom Johnson

Superviseur du montage son
Sélim Azzazi

Musique originale
Mogwai

Coloriste
Didier le Fouest

Générique
MM (Paris)

Supervision de post-production
Lionel Kopp
Antoine Rabaté

Isabela Mora

Conseiller special
Frédéric Hermel

Producteur associé
Fondazione Sandretto Re Rebaudengo

Producteur associé
Camille Trumer, U.I.P.

Opérateurs caméra
Berto
Chas Bain
Eric Bialas
Johanne Debas
Jim Dos Santos
David Dunlap
Stuart Howell
Joaquin Machado
Donald Marx
Michael McDonought
Giulio Pietromarchi
Siegfried
Jorge Simonet
Phill Sindall
Gary Spratling
Des Whelan
Tim Wooster

1^{er} assistants caméra
Fred Martial Wetter

Andre Chémétoff
Cendrine Dedise
Sebastien Leclercq
Franc Mazauriz
Guy Frost
Olly Tallet
Vincent Buron
Adolfo Morales
Roberto Fernandez
Javier Gomez
Ricardo Umetelli
Mik Allen

Ingenieur vision hd
Olivier Garcia

2^{ème} assistants caméra
John Peter
Miguel Angel Gomez
Andres Garzas
Pedro Doblado
Jon Elicegui
Quique Gonzales
Vicky Sancristobal
Vivien Rodriguez
Curro Ferreira
Luis Mata
Angel Esteban

Techniciens camera hd
Nollan Mordock
Sebastien Naar

Montage et sonorisation

Assistante monteuse
Enrica Gattolini

Assistante preparation
Celine Kelepikis

Co-mixeur
Vincent Cosson

Consultant musique
Kevin Shields

Chefs monteurs son
Francois Fayard
Hubert Persat
Alexandre Widmer

Monteurs son adjoints
Nicolas Bourgeois
Jonathan Goc
Cyrille Richard

Chefs operateurs du son
Clement Cartallas
Raphael Kalfon
Erwan Kerzanet
Scott Guitteau

Prises de son auditorium
Damien Lazzerini
Guillaume Leriche

Assistants prise de son
Mathieu Weber
Jaime Guijarro
Rafael Sanudo

Bruitage
Nicolas Becker
Francois Lepeuple

Assistante bruitage
Assia Zipper

Stagiaire monteuse
Céline Lawson

Commentaires sportifs espagnols
Antonio Esteva
Celia Ramirez
Alfonso Villar

Effets visuels numériques

Production des effets
Jacquemin Piel
Frédéric Thonet

Chargée de production
Delphine Blaineau

Directeur de production effets speciaux
Edouard Valton

Superviseur
Alain Carsoux

Superviseur compositing
Philippe Huberdeau

Graphistes compositing
Pascal Berthe
Alain Bignet
Axel Bonami
Lucie Bories
Ronan Broudin
Blaise Lacolley
Aurelie Lambelin
Yann Larochette
Serguei Lourié
David Poulain
Ghislain Rio
Emilie Dugène
Romain Goyer

Equipe technique
Farchad Bidgolirad
Pierre Billet

Duboicolor
Directeur des productions
Stéphane Martinie
Responsable technique
Rip Hampton O’Neil
Chargé de projet
Christophe Belena
Opérateurs IQ
Tina Lin
Caique de Souza
Préparation des négatifs
Coralie Boulay
Loriane Lucas
Scan
Gabriel Poirier
Gary Heteau
Gestion des images
Nolwenn Moign
Shoot
Abdel Ali Kassou
Thomas Jodeau
Sous-titrage
LVT Paris

Production exécutive tournage Madrid

Kanzaman SA
Denise O’Dell
Mark Albela
Denis Pedregosa

Production manager
Cristina Ecija

Assistant realisateur
Pedro Sopena

2^{ème} assistant realisateur
Ivan Smith

Coordinateur production
Carmen Ruiz De Huidobro

Location manager
Mercedes Barbod

Assistentes Philippe Parreno
Julie Delaittre-Vichnievsky
Dorotheé Dupuis

Assistentes Douglas Gordon
Bert Ross
Gary Rough

Photographe
Felipe Sevillano

Consultant mobiles
Thierry de Wavrechin

Administratrice de production

Sylvie Lardin

Anna Lena Films
Sophie Mas
Elsa Lenthal
Anna Acquistapace

Naflastrengir
Hlin Johannesdottir

Palomar Pictures
Aditya Ezhuthachan

Love Streams Productions
agnes b
Nadja Romain

Gheko Films (tests)
Alejandra Frade
Jesus Perez Solero
Gregory Solis

Conseiller juridique madrid
Fernando Meana

Conseiller juridique paris
Luc Saucier

Attachés de presse
BCG
Olivier Guigues – Myriam Bruguiera

Ventes internationales
Katapult Film sales
Thomas Mai
David Jourdan

Musique originale
composée et interprétée par Mogwai
enregistrée au studio Castle of Doom,
Glascow, enregistrement
et mixage par Tony Doogan

Une production
Anna Lena Films (France)
Naflastrengir (Islande)

Avec la participation de
Canal+ et de Cinecinema

En coproduction avec
Arte France Cinema

En coproduction avec
Love Streams production agnes b.

Avec le soutien du
Centre national des arts plastiques
image/mouvement

Et la participation du
Centre National de la Cinematographie

En accord avec
Real Madrid club de futbol
EL TV
Audiovisual Sports

Avec le soutien de
La galerieYvon Lambert
du MUSAC, Museo de Arte
contemporaneo de Castilla y Leon
de La Fondation Luma

Avec le soutien du
Programme media plus de la
Commission européenne

Technologie numérique et
effets spéciaux réalisés avec le
soutien du Centre National
de la Cinématographie

Laboratoires
LTC
Duboi
Duran
Eclair
Fotofilm Deluxe

Montage
Artistic Images
La Maison

Matériel camera
Panavision/Technovision/EPC

Auditoriums
Ardmore Sound Dublin
Auditoriums de Boulogne / Duboi

Pellicule film
Fuji / Imajen Aguilar

Pellicule hd
Sony

Equipement lumiere
Southern Sun

Machinerie
Imagen Grua

Assurances
Rubini et associes
Cinevent on line